

Les réseaux sociaux

Impact stratégique sur le monde Arabe en mutation

Professeur Mustapha Cherif

Ancien ministre

Résumé

Les réseaux sociaux représentent un espace de contestation, d'informations, de mobilisation ainsi qu'un outil d'action, inévitable à la fois pour les citoyens et les gouvernements. Les premiers les utilisent pour diffuser des informations, organiser des manifestations ou sensibiliser l'opinion sur des événements. Les seconds s'en servent quant à eux pour engager un dialogue ou encourager les citoyens à participer aux initiatives gouvernementales, cela ne les empêche pas de surveiller les informations publiées sur le Web, afin d'endiguer certains mouvements mal intentionnés.

Mots clés: réseaux sociaux, Impact stratégique, le monde Arabe, objectifs des acteurs, la révolution numérique.

ملخص

تعتبر الشبكات الاجتماعية مساحة للتنافس والمعلومات والتعبئة وكذا أداة للعمل، وهو أمر لا مفر منه لكل من المواطنين والحكومات. حيث تستخدمه الفئة الأولى لنشر المعلومات أو تنظيم المظاهرات أو زيادة الوعي حول الأحداث. وتستخدمه الثانية لبدء حوار أو تشجيع المواطنين على المشاركة في المبادرات الحكومية، لكن هذا لا يمنعهم من مراقبة المعلومات المنشورة على الويب، من أجل وقف بعض الحركات ذات النوايا السيئة.

الكلمات المفتاحية: الشبكات الاجتماعية، الأثر الاستراتيجي، العالم العربي، أهداف الفاعلين، الثورة الرقمية.

Introduction

Les réseaux sociaux changent le monde et les rapports de force. Leur impact sur le monde arabe en mutation n'est pas un simple problème technique. Ces réseaux se développent avec puissance et interfèrent sur la souveraineté, la sécurité et l'identité des nations. De la manière dont les États et les peuples sauront les comprendre, les réguler et les maîtriser dépendra leur présent et leur avenir.

Trois questions majeures se posent :

1. Premièrement, quels sont les objectifs des acteurs impliqués ?
2. Deuxièmement, pourquoi le monde Arabe en particulier est visé ?
3. Troisièmement, quelles ripostes pour les exploiter à notre profit ?

I. Quels sont les objectifs des réseaux sociaux ?

Les réseaux sociaux sont une révolution comparable, voire supérieure, à celle de l'invention de l'écriture il y a dix mille ans, de l'imprimerie il y a six siècles, et il y a près de deux siècles de la radio et de l'audiovisuel. Le principe des réseaux sociaux est l'User Generated Content, c'est-à-dire la création et l'exploitation d'un contenu instantané généré par les utilisateurs.

Ils sont devenus incontournables. Ils contrôlent et orientent les choix des internautes. Des déterminants fixés par les propriétaires des réseaux sociaux et des manipulations caractérisent la réalité. Ils sont un puissant instrument qui affecte les comportements. C'est un défi à relever.

Les nouvelles formes de guerre, cybernétique et hybride, obligent les acteurs politiques, militaires et académiques à s'adapter. L'aptitude des réseaux sociaux à diviser les nations en communautés digitales antagonistes, à favoriser les discours de haine et les fausses informations, nuit au débat démocratique et scientifique.

Vu leur force d'attraction et de par les services qu'ils rendent, notamment à la première puissance, les régulateurs américains et de prestigieux centres de recherche comme Harvard, NY University et MIT, font de simples propositions de modération. Alors que les plateformes suscitent des mutations historiques et sont dénommées outils de la cyberdémocratie.

Les défenseurs des réseaux sociaux expliquent qu'ils servent à la démocratisation des sociétés et à l'économie de la connaissance. Pourtant, le système politique dominant et des centres de décisions qui y sont liés, visent l'hégémonie totale du monde. La domination sans partage. Ce qui n'a jamais pu se faire à travers l'histoire, sur la base du Web, arme soft stratégique, est à l'œuvre.

Les réseaux sociaux permettent des pratiques virtuelles de groupes pour partager des informations, des connaissances et des opinions. Cependant, ils ne sont pas neutres. Leurs algorithmes sélectionnent les informations diffusées, ciblent le lecteur et l'encapsulent dans une bulle informative.

Les usagers n'ont pas accès à des informations authentifiées, vérifiées et diversifiées. Seulement à ce que l'algorithme juge le plus pertinent pour eux. Selon les préférences et la navigation, les likes, les partages, les utilisateurs se retrouvent enfermés dans une «Bulle de filtre», dans laquelle les algorithmes mettent l'accent sur les opinions, en les radicalisant.

Faire un portrait-robot précis et un profil psychologique, de millions d'utilisateurs sert à mieux les influencer tant sur le plan commercial que politique. Exploiter la psychologie d'une grande masse d'individus, leurs peurs, leurs croyances, leurs idéologies, vise à les inciter à adopter une pensée unique.

Les propriétaires des réseaux sociaux donnent une place disproportionnée aux algorithmes dans la mise en avant de contenus ciblés, en valorisant ceux outranciers, à cause de leur potentiel à générer du trafic. Ils refusent d'admettre que l'intelligence artificielle s'ingère dans la vie de l'humanité, contredit le libre arbitre et change les rapports sociaux et internationaux.

Ce qui, pour certains aspects, est un progrès, censé faciliter la mondialisation, la circulation de l'information et le dépassement de toutes les frontières, instrumentalisé, il consiste à influencer les opinions des peuples, les rendre encore plus dépendants, à imposer des règles de vie libertaires et des régimes politiques au profit des intérêts des puissants. Ce sont des objectifs géopolitiques.

Ils véhiculent une conception problématique du monde, celle du libéralisme sauvage, de l'athéisme dogmatique et de la loi du plus fort. Elle s'est emparée de l'extraordinaire technique du Web. Elle sape les fondements de l'humanité, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et la diversité des cultures et civilisations. Nous devons cerner les trois enjeux stratégiques :

- Sur le plan du sens de l'existence, les réseaux sociaux participent à la désignification du monde, au refus qu'une éthique puisse éclairer la vie humaine. L'humanité est désorientée. Le virtuel ne répond pas au besoin de sens et de lien social. La philosophie politique et l'anthropologie culturelle enseignent que toute société est face à des oppositions binaires : comment aborder l'un et le multiple, le local et le mondial, la tradition et la modernité, la base et le sommet, les droits et les devoirs, la liberté et la sécurité etc.? Schématiquement, trois voies sont possibles : séparer, fusionner, articuler.

La culture moderniste et néolibérale, amplifiée par les réseaux sociaux, a opté pour la séparation totale. Ce qui a permis des progrès sur nombre de plans, mais en même temps cela a produit des oppositions néfastes et des déséquilibres graves. En réaction, des idéologies extrémistes confondent entre les différentes dimensions et opèrent des fusions, des amalgames et des postures populistes. Par contre, la vision de l'Algérie, de la culture arabo-musulmane authentique et des anciennes civilisations privilégient la méthode de l'articulation, la voie du juste milieu, pour réduire la possibilité des troubles et des dérives de la société. Cette vision équilibrée du monde est menacée.

- Sur le plan politique, les réseaux sociaux aggravent le fait que les relations internationales ne sont pas démocratiques. Les peuples sont soumis aux intérêts des détenteurs de capitaux. Les monopoles économiques et la course au consumérisme sont valorisés. Cette dépolitisation de la vie et sa marchandisation remettent en cause la possibilité d'être un peuple responsable, capable de décider, de résister, de donner réalité à un projet de société choisi par consensus après débat.

Ils sont à double tranchant. Ils peuvent contribuer à informer les internautes et contourner les censures, ou au contraire à les manipuler. Des activistes arrivent à renverser des régimes et, consciemment ou incon-

sciemment, portent préjudice à leur pays et à son unité. La propagande portant sur l'idée d'exporter la démocratie est démagogique. Le système dominant exige une mobilisation totale. Il utilise le soft power, l'immatériel, pour la manipulation des esprits. La domination ne se présente plus sous sa forme brutale de naguère. Il s'agit pour les puissants de modeler tous les systèmes politiques, éducatifs, culturels, sociaux à leurs exigences.

Georges Orwel et d'autres penseurs ont décrit le monde actuel, comme étant celui du contrôle total, «les années trente sont devant nous!» Disaient-ils. Ils préviennent au sujet de la banalisation des ingérences et de la désinformation comme tendances lourdes. Les revendications des peuples arabes vont au-delà des problèmes immédiats socio-économiques. Il s'agit d'un désir d'existence digne et responsable, face au risque d'une nouvelle domination et occupation des esprits.

- Sur le plan de la connaissance, le troisième problème est la remise en cause de la possibilité de penser et de penser autrement. Malgré l'apparente diversité des opinions qui circulent sur le Web, une seule manière de vivre veut s'imposer au monde, les mœurs d'une seule région du monde se généralisent au reste de la planète. L'uniformisation et le nivellement au profit des dominants a commencé à ébranler la nature humaine, les relations sociales et l'identité des peuples.

Perçus au départ comme la voix des sans-voix et l'outil pour de nouvelles formes de communication et d'engagement collectif, les réseaux sociaux posent ces trois grands problèmes, en particulier pour le monde Arabe attaché à ses valeurs spécifiques. Sur la base des moteurs de recherches, de l'archivage des données et des ciblage, les réseaux sociaux imposent des thèmes qui distraient, uniformisent et déresponsabilisent.

Cette technologie irrésistible est devenue un vecteur d'ingérence et de surveillance. La liberté mondiale d'Internet s'est rétrécie à cause du monopole sur la Data, du mauvais usage des internautes et des manipulations. Ainsi les informations qui figurent sur Face book deviennent sa propriété pour non seulement vendre de la pub ciblée, mais influencer l'évolution des peuples.

Les réseaux sociaux occasionnent la baisse du niveau intellectuel des apprenants, par le fait que les nombreuses heures qu'ils y passent per-

turbent leur concentration et accentuent leur passivité. La démocratie repose sur la libre circulation de l'information et la capacité à se faire entendre. Les réseaux sociaux dans certaines conditions font souvent le contraire.

Les droits et les libertés assurés aux citoyens sur la place publique disparaissent lorsqu'il s'agit de ces réseaux. Un simple changement algorithmique permet de ne plus entendre parler des questions qui préoccupent le plus grand nombre. Les propriétaires des réseaux sociaux ont le pouvoir exclusif d'interdire des questions, d'imposer des thèmes et de s'ingérer dans les affaires internes d'un pays.

Face book croit qu'il est logique qu'elle détermine ce qui est acceptable ou non dans le monde, au lieu de s'en remettre aux systèmes judiciaires, aux gouvernements et au jeu démocratique. Les réseaux sociaux pouvant influencer des élections ou des révoltes populaires n'est pas un mythe.

Aux interférences étrangères qui constituent la menace classique pour la souveraineté des pays arabes, s'ajoute aujourd'hui des actions dirigées, matérialisées par les nuisances systémiques des réseaux sociaux et leur pouvoir illimité. Ils sont capables de faire taire tout débat, ou de focaliser sur un sujet pour faire diversion selon leurs intérêts.

Il y a 10 ans, les réseaux sociaux étaient magnifiés. Ils permettaient à des militants, blogueurs et simples citoyens, d'informer, de communiquer et d'organiser des mouvements sociaux en contournant les censures. Aujourd'hui, ils sont accusés d'avoir été utilisés pour manipuler, de propager des fake news, et de ne rien faire contre les comptes de cyber activistes.

Ils peuvent devenir néfastes pour la stabilité internationale et le monde Arabe. Notamment à cause des fausses informations, créées ou partagées par des sites subversifs. C'est efficace du fait que les réseaux sociaux sont devenus le principal mode d'information et de conversation.

Ils sont un des enjeux majeurs des luttes stratégiques, politiques et économiques. Si même les pays technologiquement avancés ont des difficultés à protéger leur souveraineté et patrimoine, les défis auxquels sont confrontés les pays arabes sont encore plus aigus. La menace est double pour le monde Arabe, à la croisée des chemins, car il est particulièrement visé.

II. Pourquoi le monde Arabe est particulièrement visé ?

Trois causes expliquent l'injustifiable acharnement contre le monde Arabe :

1. Primo sa position géostratégique intermédiaire, à proximité géographique de l'Europe.
2. Secundo ses richesses naturelles et énergétiques.
3. Tertio la vitalité de ses valeurs traditionnelles qui apparaissent comme la seule autre version du monde qui résiste à la mondialisation.

Il s'agit non pas de théorie du complot, mais d'expliquer l'histoire et l'actualité, en recourant aux faits et à l'analyse concrète. Depuis la chute du mur de Berlin en 1989 et l'idéologie de la fin de l'histoire, le monde arabo-musulman est défini comme le nouvel ennemi qui résiste à l'ordre dominant. La marchandisation du monde ne tolère aucune résistance. Le monde arabo-musulman dans sa profondeur anthropologique apparaît comme le dissident qu'il faut abattre. La question palestinienne n'en est que le symbole qui reflète l'enjeu.

Après le 11 septembre 2001, alors que les sociétés sont multiculturelles et que les civilisations sont sœurs et interdépendantes, la propagande islamophobe a accentué l'idée « du choc des civilisations » pour faire diversion à l'ambition d'hégémonie. L'explosion des réseaux sociaux depuis une dizaine d'années a coïncidé avec les révoltes dans les pays arabes pour, dit-on, les sortir des modes de gouvernances obsolètes.

L'impact sur le monde Arabe est réel, car des régimes manquent souvent d'assise sociale, de doctrine politique et de défense en phase avec l'époque, et ne maîtrisent pas toujours les sciences de la prospective et de la communication. Dans ce contexte, une nouvelle forme d'opposition, de veille communicationnelle et de subversion émerge.

Depuis 2010, en plus d'autres régions, c'est dans le monde Arabe que sa dramatique expérimentation, la plus frappante, a eu lieu. Sans l'aide d'organisations étrangères, des activistes n'auraient pas eu la compétence

requis et l'impact enregistré. Les réseaux sociaux dans le monde Arabe sont devenus des vecteurs pour les uns de la déstabilisation et pour d'autres de l'éveil des consciences.

L'immolation de Mohamed Bouazizi en Tunisie a été relayée par les réseaux sociaux, ce qui a accéléré l'élan d'unité et de la contestation chez le peuple tunisien. D'autant plus que deux mois auparavant, Wikileaks, divulgue que 50% des entreprises sont contrôlées par le président en place et sa famille. Le régime, implanté depuis 1987, s'effondre en l'espace d'un mois sous la pression populaire.

L'étincelle tunisienne enflamme alors l'opposition égyptienne, puis l'incendie est propagé à d'autres pays arabes. Les réseaux sociaux ne sont pas la cause de la vague contestatrice, mais le vecteur qui l'a favorisé. Pour contourner la censure et afin de tenter de changer la nature des régimes, des activistes considèrent que Face book et You Tube sont leur "territoire", parfois sans esprit de vigilance, voire même prêt pour des groupuscules minoritaires à s'allier à des forces étrangères. Les contradictions internes des régimes prêtent le flanc face à cette nouvelle forme de contestation ou de subversion.

Les activistes des réseaux sociaux affirment mettre en pratique une méthode : « Face book pour planifier les manifestations, Twitter pour les coordonner et You Tube pour le dire au monde. » Cependant, les limites des mobilisations numériques dans les pays arabes en mutations sont visibles.

L'activisme politique en ligne est devenu un facteur perturbateur par rapport à la recherche d'un consensus politique.

Le bilan du cyber-activisme arabe est mitigé, voire négatif. Il suffit de constater dans quel état de désastre se trouvent nombre de pays marqués par la contestation horizontale amplifiée par les réseaux sociaux.

Dans les pays arabes, ils ont permis de diffuser les messages des protestataires et favoriser leur relative organisation, mais ils ont donné libre cours aux positions radicales et ont montré leurs perméabilités aux ingérences extérieures. Les propriétaires des réseaux sociaux ne sont pas neutres, par exemple lorsque le gouvernement égyptien a tenté de censurer l'accès à Internet, Google et Twitter ont créé un système alternatif dénom-

mé Speak2Tweet, qui permet à partir d'un téléphone portable d'envoyer des tweets oraux. Les populations se sont senties soutenues.

La pénétration d'Internet dans les pays arabes autoritaires offre un canal de communication permettant à des citoyens mécontents de partager leurs points de vue et de s'organiser. Paradoxe, les mêmes technologies sont aussi utilisées par des régimes pour identifier et contrer les opposants.

Cependant, la révolution numérique ne peut transformer la situation politique s'il n'existe pas une organisation qui forme et planifie et si un terreau pour la révolte sociale n'est pas présent. D'autant que la pratique du bouche-à-oreille dans le monde arabe est encore un moyen usité. Le web facilite la communication, mais le virtuel n'a pas le même impact que les relations sociales réelles.

Internet peut être un instrument de mobilisation, comme il peut être un instrument de subversion et de déstabilisation. Les réseaux sociaux favorisent un climat d'apparente liberté, mais ne sont pas le facteur fondamental. C'est l'humiliation, la mauvaise gouvernance et l'injustice qui sont des éléments déclencheurs.

Des utilisateurs se leurrent lorsqu'ils croient que l'accès à un réseau social repose sur la liberté d'expression. Les manipulations, les émotions, les disséminations des informations logistiques, le flux d'information invérifiables et diffamatoires, montrent que non seulement comme toute technologie, ils constituent un outil qui n'est pas neutre et qui dépend de l'utilisation qu'on en fait, mais plus encore ils pervertissent.

En termes de déterminisme psychosociologique, les réseaux sociaux poussent à se retrancher dans un environnement politique fermé et orientent des internautes ordinaires vers un terrain de l'extrémisme idéologique, du sectarisme et des violences verbales. Ils deviennent des machines à créer de la violence. L'essor du Web n'a pas permis la constitution d'un espace public propice au bien commun, capable de responsabiliser les sociétés arabes et leurs élites.

En temps de crise, l'espace numérique véhicule des appels de détresse et des alarmes, mais aussi des postures et des discours de haines et de surenchères identitaires. Le monde Arabe subit cet état de fait. Surtout

que depuis 2010, plusieurs dizaines de millions d'utilisateurs arabes des réseaux sociaux sont devenus plus nombreux que les lecteurs de la presse écrite et les téléspectateurs.

Une nouvelle forme de contestation politique des sociétés arabes, sans leaders et sans affiliations politiques précises, s'affirme fragile, sous la figure du jeune rebelle, produit par une génération connectée, qu'on disait désabusée et démissionnaire pour la politique. Le système mondial dominant vise à maintenir le monde Arabe dans un schéma de confusion et de dépendance et à le disloquer.

Selon nombre d'observateurs, l'Ordre Mondial a programmé ces révoltes arabes et désordres, après avoir soutenu les régimes autoritaires de la région. Il fabrique, ou à tout le moins saisit des opportunités. Révolution du troisième millénaire, la capacité des réseaux sociaux à produire des changements politiques radicaux bascule dans la déstabilisation du monde arabe. Le besoin de bonne gouvernance et le passage de la légitimité historique à la légitimité populaire sont vitaux, mais des méthodes et des manipulations contredisent les aspirations des peuples.

Le Nat, les réseaux sociaux ne sont pas nets. De multiples blogs et pages sont créés par des propagandistes pour jeter de l'huile sur le feu. La Toile a des zones d'ombre, ignorées par des adeptes de ces outils. Les interventions des sociétés Internet pour favoriser une partie des forces en présence, où le désordre par des techniques de la guerre numérique sont visibles.

Sous prétexte de soutenir la volonté populaire, des mots d'ordre de surenchères, concoctés dans des laboratoires, ou fruits d'une inspiration juvénile, diffusés par les réseaux sociaux et repris par les foules arabes ne sont pas fortuits. La demande de justice est légitime, mais réfuter le dialogue, confondre l'État national et le régime politique, et porter atteinte aux constantes et au patrimoine des peuples, relève du nihilisme.

A cela s'ajoute l'illusion que les réseaux sociaux, en tant que technologie, peuvent transformer des problématiques sociales. Ils recèlent certes des possibilités d'énergies mobilisatrices, mais que l'on peut utiliser à bon ou mauvais escient. Les échecs de la blogosphère arabe sont significatifs, au vu de ses aspects individualistes éphémères et des résultats ambivalents.

Elle est capable de contestation conjoncturelle, mais pas de structuration constructive et de débats d'idées de fond. Banalisation des critiques excessives et dépréciation des discours réfléchis caractérisent de plus en plus l'activisme sur le net. On assiste à la falsification des données. La situation dramatique de pays arabes depuis 2011 remet en cause la croyance au sujet des vertus démocratiques en ligne. Que faire ?

III. Les ripostes pour se défendre et exploiter cette pratique ambivalente à notre profit

Comment riposter, discerner et les rendre bénéfiques ? En matière de stratégie militaire, de l'art de la guerre, de doctrine de défense globale et de politique, tous les grands théoriciens, de Sun Tzu à Machiavel et à Clausewitz, visent à gérer l'incertitude et à remporter les guerres avec le minimum de perte. L'émir Abdelkader, précurseur du droit humanitaire, en est un des nobles exemples.

La guerre, psychologique, politique, économique, militaire, intègre les armes du discours et le discours doit adopter les procédures de la guerre. C'est une forme de confrontation totale et hybride que subit le monde arabe en mutation. En prendre conscience est le chemin pour bâtir une stratégie, fondée sur le projet de société du juste milieu.

Dans ce sens, comme dans les arts martiaux, il faut exploiter la force de l'adversaire. C'est-à-dire qu'il reste au monde arabe à s'emparer de ces outils. Dans le cadre de la coopération internationale, il s'agit d'arriver à soumettre les réseaux sociaux aux mêmes règles de transparence, de responsabilité et d'imposition que les médias conventionnels.

Le droit international doit être adapté et appliqué. Il y a lieu d'ouvrir des canaux de discussions avec ces nouveaux acteurs tentaculaires des relations internationales. La riposte nationale et interarabe est nécessaire, mais vu le caractère mondial du défi, il y a lieu de participer à l'action internationale.

Les changements sociaux et politiques dans le monde arabe ne sont pas terminés. Les réseaux sociaux continueront à être des outils de contestation, d'expression et l'espace d'enjeux. Reste sur le plan interne aux autorités à écouter la société et à améliorer leurs usages.

Les internautes recherchent des formes d'engagements anonymes, souples, modulables et gratuits, mais il est possible d'exiger la transparence, des différentes communautés digitales, mouvantes et mutantes. Vantés en 2011 comme des vecteurs de la libération des peuples arabes, ils sont aujourd'hui accusés de conspiration qui a détourné les énergies protestataires pour déstabiliser et redessiner de nouvelles frontières des pays arabes, ce qui renforce la domination de puissances étrangères.

Ce qui doit être maîtrisé ce n'est plus seulement les manipulations et le dévoiement accidentel d'un système par des activistes, mais, plus fondamentalement, la nature, le contrôle et le fonctionnement des réseaux sociaux et leurs ambivalences.

Parmi les mesures prises par un certain nombre d'États, on compte principalement le filtrage des communications échangées en ligne, la mise en place de réglementations responsabilisant les intermédiaires (fournisseurs d'accès, hébergeurs de contenus) et les utilisateurs. Reste le développement d'une autorité internationale, pour garantir un usage réellement démocratique et civilisé, ainsi que des textes de lois sur la protection des données.

Dans chaque pays, et à l'échelle mondiale, les débats font rage sur la légitimité, l'opportunité et l'efficacité des mesures de contrôle, au regard de préoccupations sur la garantie de la liberté d'expression, la protection des données personnelles et le respect de l'État de droit. Un nombre croissant d'États recourent à des techniques qui relèvent de la cyber guérilla. Dans l'attente d'une coopération internationale effective, le monde Arabe doit être créatif et riposter en trois axes.

Première riposte, sur le plan politique, en concertation, chaque pays arabe doit mettre en place une stratégie de communication globale, numérique et traditionnelle. Il y a lieu d'occuper le terrain. Cela implique de s'interroger. Quels sont les messages à porter ? A qui les adresser ? Quel est le bénéfice visé ? Comment s'assurer que les images et les messages véhiculés soient en phase avec les objectifs ? Mesurer leur impact et leur résonance en s'adaptant en permanence.

Il s'agit de prévoir les changements de comportements des internautes et l'évolution de la société. Cette stratégie doit se fonder sur la conscience des enjeux, le partage d'intérêts communs et des bases de

connaissances accessibles. L'Algérie de par la clarté de sa doctrine et son histoire est capable de relever les défis.

En conséquence, les institutions, les entrepreneurs, la société civile, les acteurs politiques doivent:

1. Adopter une stratégie offensive de communication;
2. Construire une écoute et un dialogue permanent avec les internautes;
3. Veiller à diffuser des contenus basés sur la prise en compte des préoccupations des audiences;
4. Créer des applications pour informer, et une page web officielle, certifiée et qualitative, adaptée à la navigation sur le mobile, référencée sur les moteurs de recherches;
5. Activer des relais d'opinions et des influenceurs pour amplifier les mesures de confiance, réduire les gaps et renforcer les liens. La symbiose, notamment entre le peuple et son armée, fer de lance et bouclier de la nation, doit être renforcée en permanence, c'est une responsabilité collective.

Le lancement de l'application mobile « MDNews » dédiée à l'actualité et les informations du MDN offre un exemple excellent. Communiquer crédibilise le discours. Des organisations étrangères produisent chaque année des rapports sur la « liberté sur Internet » des cartographies sur la censure, avec des classements des opposants à Internet et signalent les mesures de contrôle qui limitent les usages. Il y a lieu de répondre qu'il n'y a pas de liberté sans loi. Le projet de loi criminalisant les incitations à la haine, le racisme et le régionalisme est opportun, pour préserver le vivre ensemble.

Il s'agit d'être présent, par le renforcement de l'État de droit et la bonne gouvernance. La meilleure défense est la liberté d'expression régulée, afin que les mutations soient maîtrisées et équilibrées. Les Algériens en particulier, forgés par les valeurs de novembre, sont suffisamment mûrs pour comprendre les enjeux politiques et les menaces géopolitiques, mondiaux et régionaux, que les réseaux sociaux viennent exacerber.

Il s'agit d'ouvrir des espaces de dialogue et d'échange entre citoyens et avec les institutions, pour rétablir la confiance, en plaçant le citoyen au centre de la dynamique, dans le cadre de la défense globale.

Deuxième riposte, sur le plan éducatif et culturel, former, sensibiliser et éduquer à la culture digitale, aux enjeux des plateformes et aux outils numériques. Éduquer les citoyens, en favorisant leur aptitude pour apprendre à discerner et préférer le juste milieu est essentiel dès leur jeune âge. Du cycle scolaire primaire à l'enseignement supérieur, l'apprentissage aux TIC et à la déontologie doit être soutenu, notamment en rendant obligatoire l'enseignement de l'informatique et des langues, clefs de l'avenir.

Pour contribuer à l'efficacité de la défense globale et du développement du pays, il y a lieu d'articuler la liberté d'expression et la sécurité nationale ; l'égalité d'accès à l'espace public en ligne et le contrôle ; le pluralisme des opinions et l'unité nationale, la préservation des données personnelles et de souveraineté et la circulation de l'information. Chaque nation a le droit de se défendre en fonction de sa doctrine politique et de défense et du contexte. Les citoyens doivent disposer d'instances de recours en cas de préjudice.

C'est par l'éducation que la parade est possible. Puisque les réseaux sociaux transforment notre façon de penser, d'agir et notre rapport au temps, à l'espace et à autrui, Il nous faut les pratiquer en restant maîtres de nos valeurs, dans le cadre de leur transmission aux nouvelles générations.

Troisième riposte, sur le plan technoscientifique et économique favoriser la recherche et l'entrepreneuriat en matière d'innovation et d'investissement dans le domaine de l'économie du savoir et du numérique. Des puissances régionales et mondiales mettent en place leurs propres réseaux et favorisent la technologie locale pour réduire la dépendance. Depuis vingt ans, un nouvel écosystème médiatique arabe s'est mis en place sur la base de la diversité des canaux, presse écrite, TV satellitaires et Internet. L'idéal serait de créer un réseau social attractif.

Est une nécessité de multiplier les recherches en partenariat avec les entreprises et les universités, en favorisant l'émergence d'une société numérique innovante, inclusive et humaine. Un développement rapide des infrastructures est nécessaire, avec le déploiement d'équipements de télé-

communications qui offrent de nouvelles perspectives à l'innovation numérique. Il s'agit de se mobiliser de manière pluridisciplinaire pour changer de paradigme, effectuer un saut créatif, en passant de consommateur à producteur. D'autant que le numérique et les réseaux sociaux sont des secteurs qui recrutent massivement et boostent la croissance économique. Les potentialités existent.

Conclusion

L'enjeu est de faire partie des créateurs du monde de demain, de ceux qui concevront les logiciels et les contenus qui façonneront le monde des réseaux sociaux. Les jeunes inventent une communication moderne et décomplexée. Ils démontrent qu'ils sont capables de modernité, tout en renouvelant des schémas culturels traditionnels. Il s'agit d'intégrer les ressources de la technoscience, en restant un acteur nourri de ses racines, de son histoire et de son milieu.

L'appropriation des nouvelles technologies par la jeunesse arabe, qui reste en Algérie profondément patriote, montre qu'elle a commencé sa transition. Culture de la dignité et culture numérique s'articulent. Par l'inventivité et une communication continue et multiforme, d'écoute et de dialogue, il est possible de faire face aux incertitudes, aux nouvelles menaces, de s'ouvrir au monde et de se protéger. Vigilance et démocratie, authenticité et modernité, peuvent se conjuguer pour la sauvegarde des intérêts supérieurs de la Nation■